

□ LE SIDA : CONSEILS AUX VOYAGEURS □

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, la question du SIDA a été l'objet d'un intérêt considérable. Il s'agit d'une préoccupation majeure pour ceux d'entre nous qui voyagent ou vivent à l'étranger. Liaison a demandé au Docteur Clayton, Directeur Général du Centre fédéral pour le SIDA du ministère de la Santé et Bien-Être social d'offrir quelques conseils aux voyageurs sur la prévention du SIDA.

Le syndrome d'immuno-déficience acquise (SIDA) est une maladie causée par un virus qui détruit la capacité de l'organisme de se protéger contre d'autres infections. On l'appelle virus d'immuno-déficience humaine (VIH). Les cellules auxquelles il s'attaque sont appelées lymphocytes T auxiliaires ou, plus simplement cellules T-4. Ce sont elles qui contrôlent le système immunitaire et si elles viennent à être détruites, il y a apparition du SIDA. Un organisme privé de sa capacité immunitaire ne peut plus se défendre contre l'invasion des micro-organismes, qui ne représentent aucun danger pour la plupart des gens dotés d'un système immunitaire normal, mais qui s'avèrent généralement fatals pour quiconque ne peut les combattre. Les infections causées par ces micro-organismes sont appelées infections opportunistes. Le SIDA est une infection à VIH jumelée à des infections opportunistes. Parmi les victimes du SIDA, 80 % meurent dans les deux années, et plus de 90 %, au cours des trois années qui suivent le diagnostic.

L'infection à VIH se caractérise par toute une gamme de signes cliniques, dont le syndrome franc d'immuno-déficience acquise représente l'aboutissement. Lorsqu'une personne est exposée pour la première fois au virus, elle peut manifester des symptômes d'allure grippale peu prononcés, mais souvent l'infection initiale demeure asymptomatique. L'organisme tente de combattre l'infection et de produire des anticorps, c'est-à-dire des protéines qui réagiront précisément à la présence de l'agent qui pénètre l'organisme, en

l'occurrence le VIH. On peut habituellement déceler la présence d'anticorps dans le sang de la personne moins de trois mois après l'exposition au virus. Le test qui sert actuellement à dépister le SIDA révèle la présence de ces anticorps, lesquels coexistent avec le virus actif sans pour autant protéger l'organisme contre celui-ci. Lorsque le résultat du test de dépistage du SIDA est positif, cela signifie que la personne a déjà été exposée au virus à un moment donné. Cela ne veut toutefois pas dire que cette personne en sera un jour atteinte. Une personne peut fort bien être porteuse du virus et rester en bonne santé, alors qu'une personne chez qui on a découvert des anticorps du VIH (c'est-à-dire dont le résultat du test de dépistage du SIDA est positif) peut ne pas être porteuse du virus. Néanmoins, pour des raisons d'ordre pratique, on suppose que quiconque a des anticorps du virus est probablement porteur de celui-ci et virtuellement contagieux. À l'heure actuelle, les tests de dépistage ne permettent pas de déterminer qui est contagieux et qui ne l'est pas. Ainsi, quiconque possède des anticorps du SIDA doit se considérer contagieux et éviter de contaminer d'autres personnes. Malheureusement, il semble que jusqu'à 40 % des personnes chez qui on a décelé la présence d'anticorps seront atteintes du SIDA à proprement parler dans les sept années qui suivent l'exposition initiale. Cela correspond à la période d'incubation du SIDA. Étant donné qu'au Canada on a diagnostiqué les premiers cas il y a six ans seulement, l'expérience accumulée dans ce domaine demeure limitée. Il est impossible de se prononcer sur ce que nous réserve l'avenir, mais il est probable que l'incidence de la maladie augmentera. Il est aussi possible que la période d'incubation se prolonge sur plusieurs années, voire la vie entière.

Modes de transmission

Il faut d'abord préciser que le SIDA ne peut être transmis par simple contact en

société. L'infection à VIH se produit lorsque des liquides organiques ou des sécrétions infectées pénètrent dans l'organisme. L'infection ne se limite pas aux homosexuels ou aux bisexuels, même si la majorité des cas du monde industrialisé se retrouve actuellement dans ce groupe d'individus. Il semble que dans les pays en développement, le VIH se propage surtout par transmission hétérosexuelle. L'infection peut être transmise d'un homme à une femme, et vice versa, au cours de relations sexuelles.

La maladie peut aussi être transmise par voie sous-cutanée. La transfusion de sang et de dérivés sanguins infectés, l'utilisation de seringues contaminées (pratiques courantes chez les toxicomanes), ainsi que la contamination fortuite du matériel au moment d'injecter un médicament présentent des risques d'infection. Il faut aussi admettre que la stérilisation des aiguilles et des seringues dans les pays en développement, même dans les hôpitaux urbains, ne se fait pas toujours rigoureusement.

La maladie peut être transmise d'une troisième façon clairement définie : le virus traverse la barrière placentaire, de telle sorte que la mère atteinte contamine le fœtus au cours de la grossesse ou son enfant au moment de l'accouchement.

Une fois de plus, il faut insister sur le fait que le SIDA ne peut se transmettre par simple contact dans la vie de tous les jours. Rien ne prouve que le VIH se transmet par contact intime qui ne soit pas de nature sexuelle. Rien ne prouve non plus que ce virus soit transmis par les aliments ou ceux qui les manipulent, ou encore par l'ingestion d'eau ou d'autres boissons contaminées. Il n'est pas par ailleurs transmissible par la voie des airs, et les insectes, y compris les moustiques, ne jouent aucun rôle dans la transmission de cette maladie.¹ Le fait que la majo

¹Special Programme on AIDS. Report of the Consultation on International Travel and HIV Infection, Genève, les 2 et 3 mars 1987. Organisation mondiale de la santé, avril 1987.